

Sandrine Rousseau : “La céramique rend humble”

Salernes Après un parcours en dents de scie, le talent de cette artiste s’est réellement révélé à 40 ans. Depuis, elle fait tout pour mettre en lumière ses créations. Et transmettre sa passion

Sandrine Rousseau a la fibre artistique en elle depuis toujours. Mais le chemin aura été long avant qu’elle ne s’exprime pleinement dans l’art qu’elle maîtrise désormais sur le bout des doigts : la céramique.

« On ne peut pas dire que j’ai eu un parcours normal », détaille-t-elle dans la jolie arrière-cour du nouveau centre d’art qu’elle vient de créer (lire ci-dessous). Autodidacte à ses débuts, il lui faudra du temps pour se réaliser pleinement. « Jeune, je n’ai pas fait d’école d’arts, je manquais d’assurance et de confiance en moi. J’ai fait un peu de peinture et de dessin, mais je me suis longtemps cherchée... J’ai eu une vie un peu compliquée... Mais je pense qu’elle m’a apporté tout ce qu’il me fallait pour que je me mette à créer. »

D’abord fonctionnaire à la préfecture de police à Paris, elle fréquente alors différentes communautés d’artistes. Comme une route toute tracée. « Je me sentais bien dans ces milieux... Ailleurs, j’étais un peu décalée, pas à ma place. »

Le fruit d’une rencontre

Elle commence véritablement à créer ses œuvres en céramique à 40 ans. « En fait, j’ai eu une grande période de gestation. Je sentais que j’avais plein de choses en moi à exprimer, mais ça ne sortait pas. Je n’y arrivais pas encore. J’avais peur de m’exprimer. Je me disais que je



La céramiste Sandrine Rousseau, dans son atelier à Salernes.

(Photo S. F.)

n’avais pas la technique pour. Mais c’était un faux problème. »

Un peu avant la trentaine, elle change de vie et part en Italie. Se marie et s’occupe de ses quatre enfants. « Ils me prenaient tout mon temps... Sporadiquement, quand je pouvais, je réalisais quand même un dessin, un fusain, une aquarelle... » Divorcée, elle rentre en France. « Ça a été une période un peu difficile. De réadaptation. »

Elle fait alors une rencontre avec un amoureux de l’art. « Une muse... sourit Sandrine. Quelqu’un qui a tout de suite vu mon potentiel et qui m’a portée. Je me suis senti soutenue, presque adulée. Ça a été comme une renaissance pour moi. J’ai l’impression d’avoir commencé une nouvelle vie à 40 ans. À ce moment-là, je me suis mise au boulot. Sérieusement. »

Elle commence par la peinture à

l’huile. « J’ai débuté en reproduisant des toiles de grands maîtres, avant de me lancer dans mon propre style, autour de l’anatomie, avec un soupçon d’érotisme. »

Mais ça ne lui convient pas. « Toutes ces œuvres étaient plates. J’avais besoin de toucher la matière. Alors j’ai commencé le modelage. » Mais fois les mains dans la terre, l’argile, elle ne les enlèvera plus. « Je me suis mise à créer des bronzes à partir de mes modèles en terre cuite. »

Mais là encore, elle est insatisfaite. « Je voulais plus de couleurs. Et j’ai décidé de commencer à travailler la céramique. » Et la chose n’est pas simple. « Tout ce que j’ai réalisé au début, j’ai dû le jeter. Parce que la céramique, c’est un médium particulier. Fragile. Si l’on travaille uniquement la terre, il y a quelques règles à respecter, mais on s’en sort. En revanche, lorsqu’on rajoute des éléments et matériaux, ça devient de la chimie, voire de l’alchimie. Et le résultat est parfois compliqué à obtenir... »

Après un passage à l’école municipale des Beaux-Arts de Vallauris, elle installe son atelier sur la même commune.

« Dans l’ancien atelier de Roger Capron, une figure de la céramique. Je m’y suis sentie chez moi tout de suite. L’endroit était grand. » C’est dans ce lieu que naîtra l’envie d’y exposer d’autres artistes.

Tout en continuant de produire

ses œuvres, elle fonde alors le centre Vallauris Institut of Art (VIA), dédié à la céramique, qui deviendra organisme de formation.

Elle se met à dispenser des cours à l’année et met aussi en place un programme de master class, « avec des artistes internationaux de haut vol qui enseignaient leurs techniques spécifiques. »

« Avoir les mains dans la terre, c’est magique »

Avec la céramique, ce qui fait vibrer Sandrine, c’est la terre, le toucher, la première des sensations. « Une fois qu’on a mis les mains dedans, c’est magique. Il y a des techniques infinies qui permettent des discours tout aussi infinis. »

Et de regretter que la céramique soit un médium un peu boudé... « Les gens l’apparentent à l’art de la table. Alors qu’on peut aussi utiliser la céramique pour créer des œuvres contemporaines. C’est un médium beaucoup plus compliqué que la peinture ou même la sculpture. Il faut bien connaître les limites du matériau pour arriver à la finalité souhaitée. La céramique, ça rend humble. Devant la matière, on n’est rien. »

Une chose est sûre, quand on voit ce type de parcours bosselé, et le combat mené pour arriver (presque) à ses fins : ça force le respect. Et l’humilité.

M. B.
mbescond@nicematin.fr

Création d’un nouveau centre d’art dédié

Après avoir créé un centre d’art et de formation à Vallauris, Sandrine a envie d’ailleurs. Alors elle se lance dans le projet un peu fou de créer une nouvelle structure au pays de la céramique, à Salernes. Au calme. « Sur la Côte d’Azur, les gens courent partout, tout le temps. Ce que je voulais, c’était une meilleure qualité de vie. C’était important pour moi de me poser et de vivre à un autre rythme. Je voulais un endroit à moi où je puisse tout faire, même y vivre. Mais surtout reprendre mon travail personnel. »

La quête du sésame

Encore fallait-il trouver un lieu qui s’y prête. Elle s’installe dans le village et pour y faire ses recherches. Et commence par collaborer avec le pôle pédagogique

du musée Terra Rossa, au sein duquel elle transfère son atelier, en échange de prestation de services, « comme des cours aux écoles, l’organisation d’expositions dans le musée, etc. » Parallèlement, elle part en quête de la perle rare. Mais sans grand succès. Avant de dénicher le précieux sésame. « Un lieu magique. Un ancien relais de Poste qui date du XVII^e, transformé ensuite en restaurant, lance-t-elle, le regard pétillant. Avec des hauteurs de plafonds de 4 m 50, des arches en pierre, et une surface suffisante pour que je puisse recréer une galerie, installer mon atelier, et me loger. »

Après une grosse phase de travaux – « il a fallu réaménager le lieu pour l’adapter à mes activités » – elle ouvre



L’artiste a créé un lieu qui fait à la fois office de centre d’art, de galerie, et de salon de thé. (Photo M. B.)

les portes du centre pour y proposer des cours fin 2019. Mais les débuts sont timides. Et arrive le confinement. « J’avais quelques élèves à ce moment que j’ai perdus avec la crise... Mais là, ça commence à bouger. Depuis que la galerie est ouverte,

les gens entrent, on discute, et le bouche-à-oreille fait le reste. »

Car l’endroit est aussi une galerie où sont exposées les œuvres de Sandrine, mais pas seulement.

« Tous les deux ans, via le centre d’art, nous organisons

un concours international à thème sur dossier. Les artistes sont sélectionnés par un comité. » Cette année, le thème choisi est « L’érotisme des fleurs ». Dans la galerie, ici et là, sont mises en valeur des œuvres contemporaines d’artistes en provenance des quatre coins du monde : Brésil, Finlande, Suisse, Belgique, Croatie...

Une galerie, un lieu de vie

À l’issue de l’exposition⁽¹⁾, trois prix seront décernés par un jury professionnel. Et Sandrine de préciser : « Nous avons aussi un prix du public où les visiteurs sont amenés à voter pour leur pièce préférée. Parmi les votants, l’un d’eux pourra ensuite gagner une pièce sur tirage au sort. »

Et l’attrait du lieu ne s’arrête pas là. Derrière la galerie se cache un petit havre de paix. Un joli jardin, à l’abri des regards. Au centre, trône une fontaine. « J’ai aussi voulu créer en parallèle un salon de thé, souligne Sandrine. On peut s’installer ici, ou à l’intérieur, et consulter quelques revues d’art. » Car plus qu’un centre d’art et une galerie, ce que Sandrine voulait aussi et surtout créer, c’est un vrai lieu de vie. « Fait en sorte que cet endroit ne soit pas seulement le mien, mais aussi un lieu de rencontres et d’échanges. » Un joli pari pour un projet ambitieux qui mérite le coup d’œil.

1. L’exposition est visible jusqu’au 4 octobre. Centre d’art VIA/Galerie C K’OMSA - 1, cours Jean-Bart à Salernes.

➤ Rens. : 06.60.91.66.20.
➤ Web : www.via-art-center.com